

L'ANALYSE SELON FREUD

Freud a travaillé longtemps pour assurer un avenir à la science qu'il a créée, la psychanalyse.

Pour cette raison, il a longtemps réfléchi à la formation des analystes :

Comment devient-on psychanalyste ?

Qui est psychanalyste ?

Les psychanalystes "est" ou "est" fini" ?

Ce sont des questions cruciales qui animent encore le débat autour de la psychanalyse.

Alors que la pratique de la psychanalyse n'était réservée qu'aux médecins, une longue comparaison des premières années du XIXe siècle a permis une formation analytique à des candidats d'autres sciences telles que l'art et la philosophie.

Ce choix enfonce ses racines dans les nombreuses possibilités d'application de la psychanalyse : la méthode analytique est utile pour étudier la philosophie, l'art et la littérature.

Cependant, beaucoup se sont demandé comment préserver la spécificité clinique de la psychanalyse : l'analyse se présente en fait comme une thérapie de la névrose, puis élargit son propre champ d'intervention.

Dans son travail de recherche, Freud a toujours voulu mettre l'accent sur la différence entre la pratique analytique, qui a une théorie et une technique précises, et les pratiques suggestives, dont par exemple l'hypnose.

La suggestion trouve une place dans la pratique de la psychanalyse, au moins dans les premiers stades du traitement ; toutefois, les spécificités du traitement analytique requièrent que les soins soient orientés vers les résistances, l'inconscience complexe, l'analyse des symptômes qui font souffrir le patient.

Comment former les analystes alors ?

Freud a mis en évidence trois façons : formation théorique, supervision et discussion des cas cliniques, analyse personnelle.

La formation théorique peut avoir une base préliminaire dans les universités et les écoles de formation analytique, mais il ne suffit pas, dit Freud, de pratiquer une « vraie psychanalyse ».

Freud lui-même a organisé plusieurs cycles de conférence à l'université de Vienne et dans le monde ; Ferenczi est devenu, en 1919, titulaire d'un département de psychanalyse à l'université de Budapest. Cependant, l'étude de la psychanalyse ne constitue pas un critère suffisant pour se qualifier d'"analystes".

La supervision de cas permet à l'analyste d'affiner sa technique, de relever ses angles morts, de se mettre au travail d'une manière sur sa propre "position" d'analyste, échappant de toute identification narcissique au rôle ;

Finalement, la « vraie psychanalyse » se vit du côté du patient, à travers votre propre analyse personnelle : dans l'expérience de la psychanalyse il y a quelque chose d'intraduisible dans un

enseignement ; l'analyse est toujours une expérience différente et nouvelle pour chaque patient, sans possibilité de généralisation.

C'est pourquoi la psychanalyse est excentrique par rapport à d'autres enseignements universitaires qui peuvent être codables et rétractables entièrement au discours de la science : dans l'analyse le centre est la dimension de la subjectivité, irréductible de tout universel.

Ces spécificités ont poussé Freud à « combattre » la « psychanalyse sauvage », c'est-à-dire menée sans une compréhension claire des principes théoriques et cliniques, en dehors de toute connexion associative avec une École d'analystes, avec laquelle partager la solitude radicale à laquelle chaque analyste est condamné en vertu de sa propre fonction.

Pour développer :

Freud- « Avons-nous besoin d'enseigner la psychanalyse dans les universités ? » (1918)

Freud - Psychanalyse sauvage (1910)